Prologue

Manon souffla sur ses mains. Elle se les gelait. Il faisait quoi encore, Doc ? Elle en avait marre de l'attendre à chaque fois. Il se prenait pour un grand criminel, alors que lui, comme elle, n'étaient que de pauvres délinquants.

La jeune fille refoula son dégoût d'elle-même pour lever le nez. La neige n'allait pas tarder à tomber, au vu du ciel lourd et blanc. Elle avait promis à sa grand-mère de rentrer vite après la cérémonie de clôture du premier trimestre.

Manon n'avait aucune envie d'assister à leur fête d'hypocrites. Certes, tout le monde était content que Romain ait été mis hors d'état de nuire, mais avait-on des raisons de fêter Noël comme ça ?

Les élèves et les enseignants n'avaient aucune idée de ce qu'il se tramait dans les allées sombres du Collège. Manon soupira encore. Elle en savait un peu

plus, mais elle aurait préféré tout ignorer.

On toussota, la faisant sursauter.

— Ah, enfin ! grogna-t-elle.

Doc apparut dans l'ombre du bâtiment.

— Ne râle pas. On m'a retenu.

Manon se figea. Une boule naquit dans son ventre. Doc obéissait aux ordres de l'un des professeurs. Manon ne l'avait rencontré qu'une seule fois, mais cela avait suffi à la terrifier. Ce souvenir lui avait laissé un goût amer dans la bouche.

— Quels sont les ordres ? cracha Manon.

Doc haussa les épaules.

— Si tu veux plus d'argent, il va falloir que tu me rabattes plus de personnes à la rentrée, Manon.

La jeune fille croisa les bras pour cacher ses mains tremblantes. La honte la secouait plus que le froid de décembre, à présent. Elle ouvrit la bouche à contrecœur :

— Qui ?

Doc toucha sa casquette du doigt.

— L'un des quatre.

Manon savait de qui il parlait. Les quatre sixièmes qui avaient déjoué les plans du contact de Doc. Ceux dont les noms étaient sur toutes les lèvres dans le Collège. L'angoisse noua la gorge de Manon. Comment allait-elle réussir à en approcher ne serait-ce qu'un seul ?

Alors qu'elle se balançait d'avant en arrière, Doc claqua la langue et lui jeta une enveloppe.

— Cadeau de Noël. Mon contact compte sur toi à la rentrée. Tiens parole.

Sur ces mots, Doc disparut dans l'ombre.

Chapitre 1

Alyssa grogna en tapant dans son oreiller. Elle avait envie de s'arracher les cheveux, de hurler à en faire trembler les murs. Pourquoi était-elle privée de sortie à cause d'un stupide vase cassé ? Maman n'en avait rien à fiche de ce truc. Laurent et Julien, ses frères Améliorés, profitaient juste du fait que les parents n'étaient pas là pour la faire tourner en bourrique. En plus, c'était la faute de Jérôme, son aîné de trois ans. Il l'avait taquinée à propos du message de Younès.

— Je te jure, la prochaine fois, je le lui abats sur la tête, le vase ! grogna Alyssa en jetant un coup d'œil à Mishka, son chien.

Le husky souleva une paupière d'un air endormi. Il avait l'habitude des coups d'éclat de la jeune fille et ne s'en émouvait plus. Alyssa grommela encore dans sa barbe. Elle ne pouvait plus aller à l'anniversaire de

Malaury. C'était injuste, tout ça à cause de ce maudit vase !

Quand Jérôme l'avait taquinée, elle l'avait poursuivi dans la maison. Elle avait donné un coup de coude à l'objet. Il avait explosé avant de tomber au sol. Alyssa respira profondément, souleva la manche de son pull et regarda son bras. Elle n'avait rien, pas une égratignure, pas l'ombre d'un bleu. Ses sourcils se froncèrent. Dernièrement, elle avait l'impression d'avoir plus de force qu'avant. Pourtant, même si elle était plus puissante et rapide que l'humain moyen, son pouvoir, c'était la mémoire corporelle, pas la super force ou un truc du genre.

Alyssa soupira. Son téléphone sonna. Malaury lui avait envoyé un message.

*Tu veux que j'appelle tes frères pour plaider ta cause ?
Je suis désolée que tu ne puisses plus venir.*

Le cœur serré, Alyssa répondit :

*Je ne suis même pas sûre que tu arrives à les convaincre,
mais tu peux toujours essayer...*

On toqua à sa porte et Alyssa se redressa. Lionel, le jumeau sans pouvoir de Julien, passa la tête dans l'embrasure.

— Ça va ?

Ses yeux tristes et sa moue inquiète nouèrent les entrailles d'Alyssa. La jeune fille serra les poings, la

boule au ventre. Il entra et referma la porte derrière lui.

— Allons, Alyssa, ma puce.

— Ce n'est pas juste ! Je ne voulais pas le casser, ce vase.

Il soupira avant de s'asseoir à côté d'elle sur le lit.

— Chérie, ce n'est pas le vase le problème. C'est l'accumulation de toutes les bêtises pendant les vacances. Depuis que tu es rentrée, tu passes ton temps à te disputer avec Jérôme, tu détruis plein de choses et tu es très agressive quand tu nous réponds.

La gorge d'Alyssa se noua et elle desserra les mains en les fixant. Elle pouvait voir les marques en croissant de ses ongles dans ses paumes.

— Je ne sais pas ce que j'ai, Lio. Je me sens si mal.

Il prit la jeune fille dans ses bras et la berça. Avec leurs douze ans d'écart, Lionel et Julien veillaient patiemment sur elle. Ils étaient plus indulgents et plus marrants que Laurent. À vingt-cinq ans, celui-ci supportait moins leurs idioties, à Jérôme et elle.

— Tu sais bien que Papa et Maman n'ont accepté cette offre de travail aux États-Unis qu'à condition que nous nous occupions bien de Jérôme et toi. C'est une mission que Laurent prend très au sérieux.

Elle se détendit contre Lionel, et ricana en soupirant.